

November 1998

# 1898: le début de la mission des spiritains à Madagascar

Roland Barcq

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

### Recommended Citation

Barcq, R. (2019). 1898: le début de la mission des spiritains à Madagascar. *Mémoire Spiritaine*, 8 (8). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol8/iss8/11>

This Chroniques et commentaires is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

## 1898 Le début de la mission des spiritains à Madagascar

*Roland Barq\**

*Cette année 1998 marque les cent ans de présence missionnaire spiritaine à Madagascar<sup>1</sup>. Cent ans ! Notre regard se tourne vers le passé : après un siècle de travail, d'enseignement, de tournées de brousse, d'Eucharisties célébrées et partagées, de missions fondées, d'écoles, de mouvements d'Action Catholique... quel bilan pouvons-nous faire ? Nous pourrions aussi revoir les méthodes d'évangélisation des premiers missionnaires et leur évolution jusqu'à nos jours. Je pense que nous n'avons pas à rougir du travail accompli et de son aboutissement dans les cinq diocèses qui existent actuellement à Madagascar-Nord.*

*Mais tout cela nous demanderait beaucoup d'études et de temps et, dans cette conférence, aujourd'hui, après un bref rappel des antécédents, je m'en tiendrai à ce qui s'est passé dans l'année même de la fondation : 1898.*

---

\* Le P. Roland Barq, spiritain, arrivé à Madagascar en 1951, a exercé son ministère à la mission d'Andriamena, puis au petit séminaire de Majunga (actuellement : Mahajanga). De 1963 à 1969, il est Recteur du Séminaire français, à Rome. De retour à Madagascar, il occupe différentes fonctions, successivement à Tsaratanana, Marovoay et Majunga, où il est curé de la cathédrale, puis supérieur du séminaire Saint-Paul. Depuis 1993, à la maison Libermann, il est archiviste du diocèse.

1. NDLR : Ce texte est celui de la conférence donné à Majunga, par le P. Roland Barq, le 2 février 1998. D'accord avec l'auteur, nous y avons ajouté quelques références et l'une ou l'autre note.

En 1643, la S.C. de la Propagande crée la préfecture apostolique de Madagascar et la confie aux carmes déchaux, mais ceux-ci ne peuvent parvenir dans l'île. Cinq ans plus tard, les lazaristes s'installent dans le sud, mais par la suite ils se heurtent à l'hostilité de la population et, en 1674, ils sont obligés de se retirer.

Il faudra attendre plus d'un siècle pour que, en 1783, Madagascar soit rattachée à la préfecture apostolique de l'île Bourbon (île de la Réunion). Près de cinquante ans passent encore avant que Mgr Henri de Solages, préfet apostolique de Bourbon, débarque sur la côte est. Il a l'intention de monter à Tananarive, mais on le lui interdit. Il meurt de misère à Andevorante, le 8 décembre 1832.

En 1841, la S.C. de la Propagande redonne vie à la préfecture de Madagascar, séparée de Bourbon, et nomme son titulaire : Mgr Pierre Dalmond. Cherchant du personnel, il s'adresse au P. Libermann, à La Neuville. Par une lettre de celui-ci au cardinal Préfet de la Propagande, on connaît la réponse faite à cette demande : « Je dois rendre compte à Votre Eminence de ma conduite à l'égard de la mission de Madagascar. Il était convenu avec M. le Préfet apostolique que notre Congrégation lui fournirait plusieurs prêtres et quelques frères. (...) Le poste de Nossi-Bé leur était désigné. Ayant pris des informations sur cette île, j'ai acquis la certitude que les Européens ne pouvaient y subsister, à cause de l'insalubrité du climat. (...) Je me vis donc obligé de renoncer, pour le moment, à la mission de Madagascar<sup>2</sup>. »

En 1848, la préfecture de Madagascar devient vicariat apostolique, mais la nouvelle parvient surplace après la mort de Mgr Dalmond, en septembre 1847, à l'île Sainte-Marie<sup>3</sup>.

Le successeur de Mgr Dalmond est l'ancien Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, Mgr Alexandre Monnet, celui qui, à l'île Bourbon, avait mérité le titre de *Père des Noirs*, et qui, après la *fusion*, avait laissé la place au P. Libermann<sup>4</sup>. Parvenu à Mayotte le 1<sup>er</sup> décembre 1849, il y est saisi d'un terrible accès de fièvre et meurt au terme du voyage, avant même d'avoir pu atteindre Madagascar.

---

2. ND, VII, p. 172-173. Nossi-Bé (ou Nosy Be) est une île proche de la côte nord-ouest de Madagascar. Le 22 mai 1879, quatre spiritains (deux pères et deux frères) y arriveront, pour y remplacer les jésuites. (BG, t. 11, p. 788 ss).

3. L'île Sainte-Marie est située près de la côte nord-est de Madagascar.

4. Voir, dans ce même numéro, l'article sur « Une union de congrégations au XIX<sup>e</sup> siècle ».

C'est un préfet apostolique jésuite qui lui succède, de 1850 à 1872 : le P. Louis Jouan qui essaie de s'établir dans la baie de Bali, près de Soalala. Mgr Jean-Baptiste Cazet (jésuite, lui aussi) lui succède, comme vicaire apostolique et il le restera jusqu'en 1911.

Jugeant le territoire trop vaste pour le seul personnel jésuite, le Saint-Siège propose, en 1894, la Mission de Madagascar-Sud, avec Fort-Dauphin comme chef-lieu, au P. Emonet, alors Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit. Mgr Cazet est d'avis que cette partie de l'île convient mieux aux lazaristes qui viennent de se retirer de l'Erythrée. Ceux-ci acceptent la nouvelle mission et les spiritains restent en attente.

Un nouveau Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, Mgr Alexandre Le Roy, est élu en 1896, et Mgr Cazet lui propose cette fois le nord de l'île. Le 5 avril 1898, Mgr Le Roy et son Conseil décident : « Une réponse favorable sera faite tant à M. le Ministre des colonies, à Paris, qu'à S. Em. de Cardinal préfet de la Propagande, à Rome, en vue de l'acceptation par la Congrégation d'un nouveau vicariat apostolique comprenant la partie septentrionale de Madagascar<sup>5</sup>. »

A Rome, « le Saint-Siège, conformément à l'avis de la Sacrée Congrégation de la Propagande dans sa réunion du 21 juin, a érigé la partie septentrionale de l'île de Madagascar en un vicariat séparé, comprenant tout le nord de l'île jusqu'au 18<sup>e</sup> degré de latitude, et l'a confié à la Congrégation<sup>6</sup>. »

Le bref d'érection du vicariat apostolique de Madagascar-Nord est daté du 5 juillet 1898. A la même date, le pape Léon XIII fait paraître deux autres brefs : celui qui nomme Mgr François-Xavier Corbet évêque titulaire d'Obba et celui qui le nomme vicaire apostolique de Madagascar-Nord<sup>7</sup>.

Avant même d'être sacré, Mgr Corbet organise le personnel missionnaire dont il va avoir besoin. Dès le 10 septembre, s'embarquent à Marseille pour Madagascar, le P. Jules Brunetti, rentré du Pérou deux ans auparavant et destiné à Antsiranana ; le P. Antoine Decressol, destiné à Majunga ; le P. Auguste Fortineau<sup>8</sup>, jeune profès de 25 ans, qui ira à Fénérive et un prêtre diocésain, l'abbé Dessauvage, pour l'île Sainte-Marie.

5. *BG*, t. 19, p. 305-306.

6. *BG*, t. 19, p. 306.

7. *BG*, t. 19, p. 306 à 310. On trouvera une carte de la moitié nord de Madagascar dans l'article consacré aux sœurs spiritaines, à la page 74 de ce numéro.

8. Futur vicaire apostolique de Madagascar-Nord. Après la division en deux vicariats (Diégo-Suarez et Majunga), en 1923, Mgr Fortineau restera vicaire apostolique de Diégo-Suarez jusqu'en 1946. (NB : *BG*, t. 41, p. 418 à 424).



Né à Hochfelden (Bas-Rhin) le 6 juillet 1836, **François-Xavier Corbet** fait profession dans la Congrégation du Saint-Esprit et il est ordonné prêtre, à Paris, le 12 juin 1859. Après quelques années de professorat à Cellule (Puy-de-Dôme), il est désigné comme supérieur du collège Sainte-Marie à Port of Spain (Trinidad). De 1874 à 1877, à la Réunion, il s'emploie à redonner vie au collège de Saint-Denis, mais, privé du soutien de l'évêque, il doit renoncer. En 1879, il est chargé du Collège colonial de Pondichéry (Inde) et l'année suivante, il est nommé préfet apostolique de l'Inde française (Pondichéry et Chandernagor), fonction qu'il occupe jusqu'à la suppression de la préfecture, en 1887.

Rentré en France, le P. Corbet est successivement supérieur du collège de Castelnaudary et du Séminaire des Colonies, rue Lhomond, à Paris. Il participe alors à la direction de la Congrégation du Saint-Esprit, comme conseiller puis comme assistant général.

Le 5 juillet 1898, Rome crée le vicariat apostolique de Madagascar-Nord et en confie la charge au P. Corbet. Celui-ci est sacré à Paris le 2 octobre 1898 et parvient à Diego-Suarez le 9 janvier 1899. Quelques mois plus tard il fonde la mission de Majunga et, par la suite, en quinze ans il fonde douze autres missions. De 1909 à 1911, il fait construire la cathédrale de Diego-Suarez. Le 6 juillet 1914, fêtant son 78<sup>e</sup> anniversaire, il fait savoir qu'il a demandé comme coadjuteur le P. Auguste Fortineau. Deux semaines plus tard, il tombe gravement malade et meurt le jeudi 23 juillet 1914. Il a sa tombe dans la cathédrale de Diego-Suarez.

D'après la notice biographique rédigée par le P. Augustin Berger et parue dans : *Hommes et destins*, t. III, Madagascar, Paris, Académie des Sciences d'Outre-mer, 1979.

Le sacre de Mgr Corbet a lieu le 2 octobre 1898, le jour même où la première équipe missionnaire arrive à Majunga. La cérémonie se déroule à Paris, dans la chapelle de la maison mère de la Congrégation du Saint-Esprit, rue Lhomond. Dans l'assistance on remarque, entre autres personnalités, Mgr Clari, nonce apostolique en France ; Mgr Fava, évêque de Grenoble, qui, lorsqu'il était vicaire général à Saint-Denis (île Bourbon) avait eu l'occasion de passer à Madagascar ; l'abbé Murat, ancien curé d'Antsiranana et lui aussi ancien vicaire général à Bourbon ; le P. de Villèle, procureur des jésuites de Madagascar ; le célèbre abbé Lemire, député du Nord<sup>9</sup>...

En dépit de son nom bien français, François-Xavier Corbet est alsacien, né à Hochfelden (Bas-Rhin), le 6 juillet 1836. Prêtre en 1859, il est professeur de seconde et de rhétorique à Cellule, de 1860 à 1867. Il fait ensuite différents séjours à la Trinidad, la Réunion et à Maurice. A Pondichéry, il exerce la charge de préfet apostolique pendant sept ans. En 1892 il est nommé Supérieur du Séminaire des Colonies, à Paris et deux ans plus tard il devient second Assistant général de la Congrégation. Alors qu'il occupe ces fonctions, il apprend sa nomination de vicaire apostolique de Madagascar.

Le 10 novembre 1898, il embarque à Marseille, sur l'*Oxus*, avec, comme compagnon de traversée, le P. Georges Leportier, âgé de 32 ans, originaire du diocèse de Séez (Manche). Au large de Djibouti, le bateau échoue sur un banc de corail et on attend pendant douze jours l'arrivée des secours. Mgr Corbet, dans une lettre adressée à Mgr Le Roy, donne des détails sur cet incident<sup>10</sup>.

Revenons aux missionnaires de la première équipe dont le P. Jules Brunetti donne des nouvelles : « Le 3 octobre, fête des Saints Anges Gardiens, le P. Decressol a pris possession de Majunga et a dit la sainte messe à l'hôpital, desservi par les Sœurs de Saint-Joseph. Depuis cinq mois, on y était privé de tout secours spirituel. On peut juger par là avec quelle impatience nous étions attendus et avec quelle joie le Père a été reçu par la petite chrétienté de ce lieu. Le 5, à dix heures du matin, nous étions à Diégo-Suarez. Le vénérable P. Lacomme, de la Compagnie de Jésus, s'est empressé de venir nous chercher à bord. Après avoir été prier quelques instants à l'église, nous sommes allés voir les Filles

---

9. *BG*, t. 19, p. 353 à 355. Cf. Jean-Marie MAYEUR, *Un prêtre démocrate, l'abbé Lemire, 1853-1928*, Tournai, Castermann, 1968.

10. *BG*, t. 19, p. 449.

de Marie<sup>11</sup> qui sont à côté, puis nous avons pris possession de notre modeste demeure. Notre traversée, de 24 jours, a été bonne dans son ensemble ; nous avons pu dire la sainte messe à peu près tous les jours<sup>12</sup>. »

Le P. Augustin Murat, jésuite, qui avait assuré le service religieux pendant quelque temps à Majunga, avait quitté la ville le 2 avril 1898. Il n'y aura plus de prêtre à Majunga jusqu'à l'arrivée des spiritains. Sur le registre des baptêmes de la paroisse, une main a écrit : « L'Eglise de Majunga reste veuve pendant six mois, du samedi 2 avril, veille des rameaux, au lundi 3 octobre 1898, où arriva, par le paquebot *Pei-Ho*, le Père Decressol, envoyé par Mgr Corbet, pour le service de l'hôpital militaire et de la ville de Majunga. »

A l'hôpital, les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, logées dans une pauvre case, forment une communauté de cinq infirmières, au service de 200 malades. Elles sont arrivées à Majunga en avril 1895, appelées par l'Etat-major du Corps expéditionnaire français, pour soigner les soldats malades. Ceux-ci sont abrités sous des tentes militaires, couchés sur des lits de camp. De juillet à décembre 1895, cinq sœurs travaillent à l'hôpital de campagne d'Ankaboka, près de Marovoay, avec pour Supérieure la célèbre Sœur Marie-Zénaïde Jay, confidente des officiers supérieurs de l'Etat-major. Il meurt de dix à vingt soldats par jour, atteints de dysenterie, typhoïde, paludisme ou crises de folie. Trois de ces Sœurs (l'une n'a que 23 ans !) sont contaminées et meurent à Ankaboka.

Arrivé à pied d'œuvre, le P. Decressol dessert une église faite de planches provenant des caisses de l'armée. Construite en 1895, par les sapeurs du génie, elle est détruite par un incendie et reconstruite très rapidement. On y ajoute un clocher carré et une case pouvant servir de logement. Dans son journal, le Père qualifie cette église et son presbytère de *mon Bethléem* et d'*étouffoir vériditable*. Pour les repas, il fait venir de quoi manger d'une gargotte proche<sup>13</sup>.

Qui était-ce Père Antoine Decressol, premier spiritain à résider à Majunga ? Il est né à Clermont-Ferrand, le 14 janvier 1848. Il fait toutes ses études secondaires au petit scolasticat de Cellule, où, en rhétorique, il a pour professeur le P. Corbet. En mai 1873, il part pour la Guadeloupe et fait un séjour de

11. Congrégation religieuse fondée à Bourbon par le P. Le Vasseur, en 1849.

12. *BG*, t. 19, p. 401-402. Extraits des lettres du P. Brunetti, des 4 et 6 octobre 1898.

13. Mgr Corbet précisera qu'à l'église « on peut rassembler 200 personnes environ ; mais plus du double se tient dehors pendant l'office ». Il ajoute : « Le presbytère, convenablement aéré, comprend 4 pièces. Le P. Decressol faisait venir ses repas, à raison de 3 francs par jour, d'un restaurant voisin. » (*BG*, t. 19, p. 572).

cinq ans aux Antilles. De retour en France pour raison de santé, il est placé à Saint-Michel-en-Priziac. Quand il apprend que son ancien professeur de Celule devient vicaire apostolique de Madagascar-Nord, il demande et obtient son départ pour la Grande Île. Fondateur de la mission de Majunga, il partage son temps entre la paroisse, si humble est-elle, et le service de l'hôpital et des Sœurs. Il note dans son journal que, le mercredi 5 octobre 1898, il a célébré la messe dans « notre pauvre *Bethléem*. Il y a eu, ajoute-t-il, 5 communions, dont 2 d'hommes. J'ai annoncé les messes aux jours impairs de la semaine, car jours pairs à l'hôpital ». Les fidèles aiment sa parole si simple et si facile ; il les attire d'autant plus qu'on le voit homme de prière et de méditation.

Après avoir retiré ses bagages du bateau, le P. Decressol explore Mahibo<sup>14</sup>, où la variole fait des ravages.

Le 13 décembre 1898, avec dix jours de retard sur les prévisions, Mgr Corbet et le P. Leportier débarquent à Majunga. « Dès qu'il apprit l'arrivée de Mgr Corbet, il [le P. Decressol] voulut que le premier Pasteur de la Mission fut reçu avec les honneurs dus à son rang ; la réception faite par les fidèles fut en effet splendide. Avec Monseigneur, ajoute la chronique, arrivait un autre Père pour Majunga [le P. Leportier<sup>15</sup>]. Le P. Decressol en bénit le Seigneur et accepta, avec une parfaite soumission et même avec joie, la seconde place qui lui fut assignée dans la petite communauté naissante<sup>16</sup>. »

Dès le 20 décembre, une semaine seulement après son arrivée, Mgr Corbet part en tournée à Marovoay, dont sans doute, il a entendu parler comme étant un centre important et l'ancienne capitale du royaume Sakalava. Le P. Murat y était passé et y avait conféré quelques baptêmes. Accompagné du P. Leportier, Mgr Corbet voyage par bateau sur la Betsiboka : « Pour se rendre à Marovoay, il faut cinq heures de bateau à vapeur. C'est sur la rivière Betsiboka ; le passage, aller et retour, coûte 12 francs. Cet endroit compte plus de 2 000 âmes et contient beaucoup de catholiques, qui soupirent après le missionnaire. J'y ai trouvé une église à moitié construite et une école qui manque de local convenable ; un Malgache y réunit de 60 à 80 enfants habituellement ; à mon arrivée, sans être annoncé, j'ai compté 66 enfant présents (garçons et

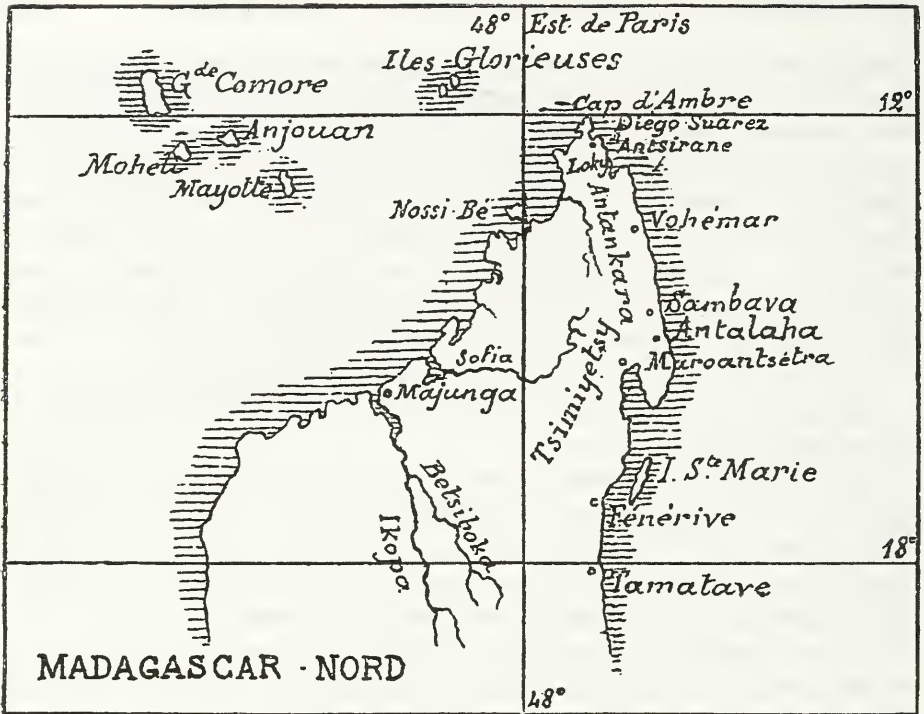
---

14. *BG*, t. 19, p. 573 : « Mahibo est situé près de la ville de Majunga, à une demie-heure de chemin. »

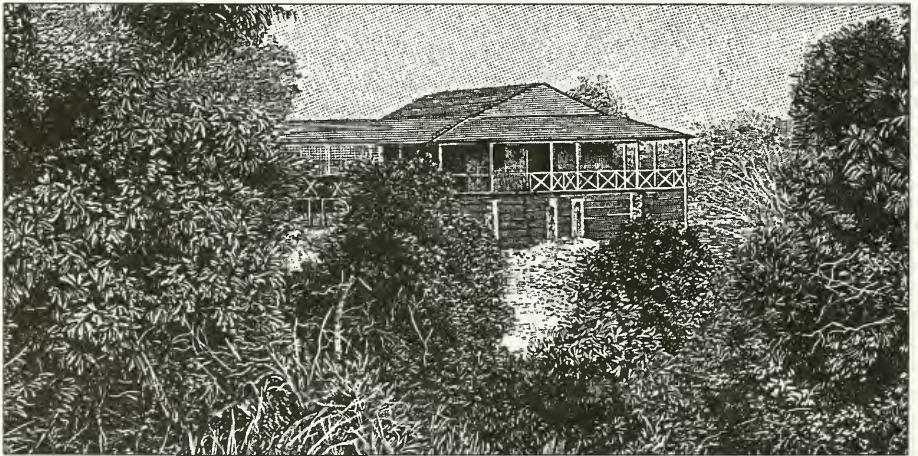
15. Le P. Leportier, qui avait travaillé quelques années à Lima, au Pérou, avec le P. Charles Pillard (qui partira pour Madagascar en août 1899), quittera Majunga en 1901, pour prendre, en France, la direction du collège de Mesnières-en Bray.

16. *BG*, t. 20, p. 133.





Carte extraite des *Missions Catholiques* du 1<sup>er</sup> février 1901, p. 58.



Mission de Majunga, d'après une photographie du P. Leportier.  
*Les Missions Catholiques* du 22 mars 1901, p. 133.

filles). Ce gros village devrait avoir un prêtre, qui pourrait venir à Majunga tous les 15 jours ou toutes les 3 semaines. En attendant, j'ai promis la visite du P. Leportier tous les mois<sup>17</sup>. »

A Majunga, les PP. Leportier et Decressol se partagent le travail de la paroisse et de l'hôpital. Le P. Decressol s'occupe plus spécialement de l'église, dédiée à sainte Marguerite. « Majunga compte environ 120 familles françaises de France, beaucoup de créoles de la Réunion, parmi lesquels un certain nombre de chrétiens, des Comoréens, des Indiens, des Arabes, pour la plupart païens et musulmans<sup>18</sup>. »

L'évêque se contente d'un logement plus que modeste : « L'administration ne m'ayant pas préparé de logement, le P. Decressol a loué provisoirement une maison presque inhabitable, qui a été construite pour servir de magasin. On l'a décorée du nom d'*évêché*, et j'y habite pour le moment. C'est une maison sans fenêtres, on y étouffe de chaleur le jour et la nuit. J'ai hâte d'en sortir en allant à Diégo-Suarez. J'y ai eu 2 jours de fièvre, qui m'ont bien réduit, mais acclimaté, je pense, car je me trouve de nouveau très bien<sup>19</sup>. »

C'est à Majunga que Mgr Corbet célèbre la fête de Noël 1898, préparée pendant la semaine précédente, tous les soirs, par un salut du Saint-Sacrement avec sermon. « Pendant toute la semaine, il y a eu très grande affluence : l'église était remplie chaque fois, et beaucoup de personnes se tenaient au dehors ; le samedi, il y a eu beaucoup de confessions, et le jour de Noël, de nombreuses communions. J'ai donné la confirmation à 24 personnes ; matin et soir, nous avions plus de monde que la chapelle ne pouvait en contenir. Comme on le voit, c'est un début consolant<sup>20</sup>. »

Alors qu'avant son départ de France, Mgr Corbet avait reçu l'assurance du Général Galliéni et de l'Administrateur de Majunga qu'il occuperait le logement de ses prédécesseurs curés de la paroisse, près de l'église, il apprend à son arrivée que le P. Decressol doit quitter ce logement et céder le terrain à son propriétaire légitime, dès le 1<sup>er</sup> janvier 1899. Les jésuites, en effet, n'avaient pas tenu compte d'une circulaire du Gouvernement général qui prescrivait de fournir et de faire immatriculer les titres de propriété. « Malgré toutes mes démarches, écrit Mgr Corbet, je n'ai pu rien obtenir : le terrain du presbytère a

---

17. *BG*, t. 19, p. 573.

18. *BG*, t. 19, p. 572.

19. *BG*, t. 19, p. 572.

20. *BG*, t. 19, p. 572.

été vendu en bonne et due forme ; il en est de même des deux autres. Nous sommes copropriétaires, avec la municipalité, des cases qui s'y trouvent. Pour ne pas nous trouver sans abri, j'ai acheté un terrain pour la Mission, de la contenance d'un hectare et demi, dans un endroit bien situé, à raison de 0 fr. 30 le mètre carré. J'ai adressé une demande à la municipalité pour qu'elle veuille bien y transplanter le presbytère actuel. La mission est en planches ; le transfert sera donc facile<sup>21</sup>. »

Ce terrain est celui du Rova, l'actuel évêché, dont les Pères prirent possession le 27 avril 1899, terrain situé sur le penchant de la colline, pierreux, et, à cette époque, sans eau<sup>22</sup>.

Le P. Decressol, malade, sujets à des insomnies qui le rendaient nerveux, est satisfait de s'installer au nouvel emplacement, qu'il avait appelé *la terre promise*, mais il n'en jouit pas longtemps : la fatigue du déménagement augmente ses douleurs ; les médecins lui prescrivent de garder la chambre. Le 8 mai il est transporté à l'hôpital, où, opéré d'une péritonite, il meurt le 20 mai 1899. Il n'avait que 7 mois de présence à Madagascar. Quelque temps auparavant, il avait dit au P. Leportier : « Si je meurs, vous direz à Monseigneur notre T. R. Père, que je meurs attaché de tout cœur à la Congrégation<sup>23</sup>. »

Mgr Corbet passe à Majunga les derniers jours de l'année 1898, préparant son départ pour Diégo-Suarez : « Je m'apprêtais à partir pour Diégo-Suarez par le bateau venant de France, le 1<sup>er</sup> janvier, quand malheureusement ce bateau n'a pris aucun passager de Majunga, pour n'être pas mis en quarantaine à Maurice. Ne pouvant partir par le bateau des Messageries, je me suis adressé à un navire de guerre en rade de Majunga. Quelle chance ! Ce navire, appelé le *Pourvoyeur*, appartient à la station navale, commandée par le chef de division, M. Lormier, qui se trouvait à mon sacre à la Maison-Mère. On m'a reçu avec empressement et l'on m'a fait rendre tous les honneurs dus à un général. (...) Me voici donc à Nossi-Bé. (...) Dans deux jours je vais partir de Nossi-Bé pour me rendre à Diégo-Suarez<sup>24</sup>. »

Ainsi se termine, à Majunga, l'année 1898...

21. *BG*, t. 19, p. 574-575.

22. « Un puits s'imposait donc à la station. Nous l'avons commencé en mai 1899. L'eau potable a été trouvée à une profondeur de 14 mètres. Seulement la maçonnerie a été si mal exécutée que deux fois nous l'avons vu s'effondrer. Aujourd'hui toutefois (juillet 1900) le travail s'achève heureusement. » (*BG*, t. 20, p. 699).

23. *BG*, t. 20, p. 131 à 135 : NB du P. Antoine Decressol. Mgr Corbet, arrivé de Diégo-Suarez, avait assisté à ses derniers instants et présida ses funérailles, le soir de la fête de la Pentecôte. Le P. Decressol fut le premier spiritain à être enterré au cimetière de la Corniche, à Majunga.

24. *BG*, t. 19, p. 575-576 : Lettre de Mgr Corbet, du 4 janvier 1899.